



## Liminaire

### Paix, Convivialité et Présence chrétienne dans le Proche-Orient Arabe

En liminaire à ce numéro triple qui clôt notre année 2006, le message de notre lettre de Noël 2006 – *Paix, Convivialité et Présence chrétienne dans le Proche-Orient arabe* - est plus que jamais au cœur de l'actualité douloureuse de nos chers pays, en particulier en Terre-Sainte, au Liban et en Irak.

La paix est l'un des noms de Dieu. C'est le nom de Notre Seigneur et Dieu Jésus Christ, Prince et Roi de la paix. Après la naissance de Jean le Précurseur, Zacharie, son père, entonne un chant de louange pour ce fils qui précédera le Seigneur et annoncera la venue du Christ, lequel "*guidera nos pas dans la voie de la paix*" (Luc 1, 79). Et lors de la naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ, six mois plus tard, dans la ville de Bethléem, les anges font entendre aux bergers de Beth-Sahour leur chant, le cantique éternel de Noël: "*Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime*" (Luc 2, 14).

Les éléments de ce cantique sont liés en une symphonie unique: *la gloire de Dieu, la paix, la bienveillance et la joie*. Comme le sont les trois thèmes de notre lettre de Noël : *la paix, la convivialité et la présence chrétienne dans le monde arabe*.

C'est ce que, d'une année à l'autre, nous avons voulu dire et redire dans nos lettres de Noël : l'importance de la présence chrétienne dans le monde arabe, cette

présence unique, malheureusement menacée par les cycles de guerres, de crises et de calamités qui s'abattent sur cette région qui est le berceau du christianisme et qui a vu la naissance de Jésus, le Messager de la Paix.

Et notre préoccupation demeure : comment préserver cette présence chrétienne, présence de témoignage et de service dans notre société arabe à majorité musulmane? Une présence chrétienne qui est fondamentale pour la convivialité mais qui, de guerres en crises, se dissout par l'émigration et les vagues successives de départs. Or pour retenir les Chrétiens en Orient et y préserver la convivialité, il faut y faire régner une paix globale, juste et durable.

Détruire les ponts et construire des murs: voilà ce qui est malheureusement le fait, dans notre Proche-Orient. Or, ce dont on a absolument besoin est justement le contraire, c'est-à-dire construire des ponts, dans un monde divisé, afin que les hommes puissent se rencontrer, et détruire les murs qui les séparent les uns des autres.

Nous considérons que les crises, les guerres et les calamités du Proche-Orient sont des produits et des résultats du conflit israélo-palestinien comme le sont aussi les mouvements fondamentalistes ou encore le très lent développement de nos sociétés ou germent la haine, l'inimitié, la perte de l'espoir et la déception, en particulier chez les jeunes qui forment 60% de la population arabe. Et la conséquence majeure de ce conflit est l'émigration : l'émigration des cerveaux, des penseurs, des jeunes, des musulmans modérés, et surtout des chrétiens.

Mais le grand danger, le très grand danger, est l'émigration des chrétiens, qui a des conséquences graves et douloureuses. En effet, l'émigration des chrétiens, qui atteint et frappe toutes les paroisses de toutes les communautés chrétiennes dans le monde arabe, surtout au Liban, en Syrie, en Palestine, en Jordanie, en Egypte et en Irak, aboutira à vider l'Orient de ses chrétiens.

Et l'émigration veut surtout dire perdre peu à peu le pluralisme et la diversité du monde arabe, et la perte des grandes possibilités de dialogue islamo-chrétien, qui est, tout à la fois, un dialogue humain et religieux et un dialogue de la vie sociale, des cultures et des consciences, qui se concrétise dans les différents aspects du tissu de la vie quotidienne dans les sociétés arabes.

L'émigration des chrétiens représente une hémorragie continue. Cela veut dire que la société arabe risque de devenir une société d'une seule couleur, une société uniquement musulmane, et ainsi le Proche-Orient deviendrait la région d'une société arabe et musulmane face à une société européenne dite chrétienne, bien que l'Europe et l'Amérique soient sécularisées et pas toujours croyantes. Si cela arrivait, et que l'Orient soit vidé de ses chrétiens, cela voudrait dire aussi que toute occasion serait propice pour un nouveau choc des cultures, des civilisations et même des religions, un choc destructeur entre l'Orient arabe musulman et l'Occident chrétien, un conflit de l'Islam et du christianisme. Ce serait un grand malheur.

Or le rôle des chrétiens est de s'atteler à créer l'atmosphère de confiance entre l'Occident d'un côté et le monde arabe et musulman de l'autre. Notre histoire arabe et le fait que nous sommes une partie prenante du monde arabe et musulman nous donnent vraiment ce rôle très important dans les relations entre l'Orient et l'Occident.

Nous nous adressons à notre sœur aînée, l'Eglise de Rome, qui "*préside dans la charité*" (Saint Ignace d'Antioche), au Siège Apostolique Romain, et à nos frères dans les Eglises catholiques d'Occident, en Europe et en Amérique. Nous les appelons tous à redoubler leurs efforts et à faire tout ce qui est possible, auprès de leurs gouvernements, en se solidarisant avec nous, chrétiens de l'Orient, pour réaliser le but unique et commun: faire régner la paix.

En même temps, nous voulons dire ici notre grande et profonde gratitude aux Conférences Episcopales, surtout d'Europe, qui ont montré une grande sensibilité et solidarité à notre égard. Nous mentionnons surtout les Papes qui ont fait preuve d'un souci exemplaire pour la question palestinienne depuis ses débuts, au temps de Pie XII, puis du Bienheureux Jean XXIII, de Paul VI, du Serviteur de Dieu Jean Paul II, pour arriver à Sa Sainteté le Pape Benoît XVI, qui suit les développements tragiques et douloureux dans cette région avec une profonde sensibilité et un sens aigu de sa responsabilité. C'est lui qui a dit qu'il est immoral de se dispenser de la responsabilité de faire régner la paix au Proche-Orient. De même, le Saint Père a accompagné les différentes étapes de la guerre meurtrière et destructrice contre le Liban avec une grande attention et un grand soin, en rappelant (*Angelus* du 6 août 2006) que c'est le devoir de tout homme de contribuer à faire régner la paix dans la région.

En partant de nos convictions chrétiennes, qui sont fondées sur l'enseignement de Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Evangile, nous nous adressons à nos frères chrétiens, ici, en Orient, et surtout en Occident, et nous les interpellons très sérieusement, en leur disant: aimez ce monde arabe, aimez les musulmans, car nous sommes, eux et nous, vous et nous, tous créés à l'image de Dieu et à sa ressemblance (cf. *Genèse* 1, 26).

C'est à cela que nous appelle notre Saint Evangile, dans lequel nous lisons: "*Dieu en effet a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique*" et L'a envoyé "*pour que le monde soit sauvé par Lui*" (*Jean* 3, 16 et 17). Or nous croyons fermement que l'Evangile et Jésus ont toujours raison. En effet, pour le monde, le remède unique à la violence, à la guerre, aux tueries et à l'idéologie du terrorisme est l'amour.

C'est là l'expression véridique de nos convictions profondes et de notre foi orthodoxe. Nous pouvons même affirmer que notre foi – celle des chrétiens surtout, mais aussi celle des juifs et des musulmans – nous dit que l'arme la plus tranchante dans notre monde, malgré toutes les crises politiques, tous les conflits, toutes les tendances fondamentalistes et l'idéologie du terrorisme, c'est la foi même. Si nous laissons l'arme de la foi de côté et la méprisons pour faire valoir notre prudence, notre sagesse humaine et politique, le monde restera dans un cycle infernal, tragique et sanguinaire de guerres, de tueries, de violence, de terrorisme et de fondamentalisme.

Avons-nous vraiment fait un examen de conscience au sujet des valeurs de notre foi? N'est-il pas vrai qu'il y a une grande faiblesse dans les réalités et les convictions de notre foi chrétienne? Il y a en outre un grand manque de solidarité chrétienne dans les relations à l'intérieur des communautés et entre elles. L'Apôtre Saint Jean a dit: "*La victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi*" (1 *Jean* 5, 4).

Nous faisons appel ici aux gouvernants des pays arabes et à ceux du monde entier. Dans cette atmosphère de la fête de la Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ, Prince de la paix, nous les appelons à travailler pour réaliser l'hymne des anges, programme de vie pour notre monde, lequel a besoin d'être en relation continue avec Dieu, pour Le glorifier, pour faire régner la paix, pour réaliser le bonheur et la prospérité des enfants des hommes.

C'est pour cela que nous nous adressons à eux tous afin qu'ils travaillent à faire de notre Orient arabe une région dépourvue d'armes, de guerres, de haine et d'inimitié, et que cette terre que Dieu a sanctifiée soit, comme Il l'a voulu, celle où devraient vivre ensemble, en paix et en concorde, tous les enfants des trois grandes religions monothéistes, les juifs, les chrétiens et les musulmans, cette terre qui est leur berceau spirituel commun et où nous sommes appelés à donner des fruits de paix et à les renouveler par l'Esprit de Dieu.

Dans notre effort de convaincre les fidèles chrétiens de rester dans leurs patries, où Dieu les a plantés, nous pensons qu'il est absolument nécessaire de nous adresser, avec eux et en leur nom, et en partant de notre responsabilité en tant qu'Arabes et citoyens des pays arabes, à nos frères musulmans, aux gouvernants, aux responsables, aux théologiens, aux hommes de culture, aux muftis et à tous les fidèles de l'Islam, pour leur dire avec franchise quelles sont les peurs qui nous hantent, et quelles sont les réactions de crainte, chez nous, qui nous poussent à émigrer.

Ce ne sont pas des raisons religieuses, mais plutôt sociales, ethniques, culturelles et sociologiques. Ainsi, quand nous parlons de la convivialité, de la citoyenneté, il est absolument nécessaire que ces conditions et ces principes soient réalisés par les musulmans aussi bien que par les chrétiens. Cela s'applique notamment quand nous parlons de la séparation de la religion et de l'Etat, de l'arabité, de la démocratie, de la nation arabe, des droits de l'homme et des lois qui proposent l'Islam comme seule ou principale source des législations, dont l'application est source de division et de discrimination raciale entre les citoyens sur la base de la religion, et sont un obstacle à l'égalité de ces mêmes citoyens devant la loi. On peut dire cela aussi au sujet des partis fondamentalistes, des courants d'intégrisme islamique, auxquels sont attribués, ici et là, avec ou sans raison, des actes de violence, de terrorisme, de meurtre, des incendies d'églises, des extorsions, des exploitations de concitoyens au nom de la religion et en s'appuyant sur le fait d'être une majorité pour humilier des voisins et des compagnons de travail.

Ces choses-là font que les chrétiens se sentent troublés et apeurés devant un avenir inconnu, dans une société à majorité musulmane. Ils sont souvent montrés du doigt et stigmatisés par des épithètes faisant croire qu'ils seraient une "cinquième colonne", des "croisés", des "impies" (*kuffar*), des collaborateurs de l'Occident ou d'Israël.

De tels faits, et bien d'autres semblables, sont la cause de la peur chez les chrétiens, et devraient être l'objet, croyons-nous, de cercles d'études, de congrès, de conférences, de réunions dans le monde arabe musulman. Ces problèmes doivent être traités avec beaucoup d'objectivité. Il faut que les musulmans et les chrétiens, ensemble, identifient la vraie raison de l'hémorragie de l'émigration des chrétiens.

Nous nous adressons à nos frères musulmans en toute confiance et charité, et c'est la raison de notre franchise. Nous leur disons sincèrement, nous et tous nos fidèles, que nous voulons vivre ensemble, que nous voulons continuer la marche des siècles passés. Mais nous voulons aussi que nos frères musulmans ne nous appellent pas *dhimmis* ou "protégés", qu'ils nous considèrent comme de vrais citoyens, comme eux-mêmes. Nous avons les mêmes droits et les mêmes obligations qu'eux. Nous devons édifier ensemble nos pays, nos Patries, et collaborer pour un avenir meilleur de ces pays.

Nous ne demandons pas à être protégés par nos frères et concitoyens musulmans, mais nous aspirons à une chance égale de travail et d'emploi. Nous voulons une vie commune, une convivialité, avec tout ce que ces mots impliquent de charité, de confiance, de respect, de dignité, de responsabilité partagée et de solidarité, dans une marche où nous nous donnions et nous sacrifions ensemble pour nos Patries.

Nous disons à nos frères musulmans: nous, les chrétiens, nous avons des forces extraordinaires. Nous avons nos couvents, nos monastères, nos écoles, nos universités, nos sociétés de bienfaisance, nos institutions sociales, culturelles et de santé, et tout cela, nous le mettons à votre service. Mais, si nous émignons, toutes ces capacités seront dispersées et détruites, et c'est l'homme arabe, chrétien et musulman à la fois, qui sera perdant.

La convivialité est l'avenir des pays arabes et les chrétiens sont un élément important de cette convivialité. Il n'y a pas de convivialité sans pluralisme. Cette convivialité est menacée par l'émigration qui revient à vider l'Orient de son pluralisme et à ruiner la convivialité. Mais pour que la paix et la convivialité demeurent il nous faut la paix, une paix durable, globale et solide. La paix est aujourd'hui le vrai défi, le grand *jihad* et le grand bien.

Et c'est à chacun de nous, pasteurs et fidèles, Patriarche, Evêques, prêtres, religieux, religieuses et laïcs, que s'adresse Saint Paul dans son *Epître aux Ephésiens* (6, 10-16) : "*Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur, dans sa puissance souveraine. Revêtez l'armure de Dieu, pour pouvoir résister aux manœuvres du diable. Car ne c'est pas contre la chair et le sang que nous avons à lutter; mais contre les Principautés, contre les Dominations, contre les Souverains de ce monde de ténèbres, contre les Esprits du mal répandus dans les airs. Endossez donc l'armure de Dieu, afin qu'au jour mauvais vous puissiez résister, soutenir jusqu'au bout le combat et demeurer maîtres du terrain. Allons, debout, avec la vérité pour ceinture, la justice pour cuirasse, et pour chaussures le zèle à propager l'Évangile de la paix. Tenez toujours en main le bouclier de la foi, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais*".

Et, ensemble, nous chantons, avec une grande joie et une grande espérance: "*Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté*" (Luc 2, 14).

Damas, 1er décembre 2006.  
+ Gregorios III, Patriarche